

La question de la couleur à l'échelle du film dans son entier

Le film utilise la richesse visuelle de la couleur et du format CinémaScope, comme dans les comédies musicales américaines, mais, là aussi, comme c'était le cas pour les chansons, Demy se démarque.

Le choix des coloris en est très différent. Des films comme *Un Américain à Paris* privilégient la saturation des couleurs, les rouges agressifs, le vert lumineux et les jaunes d'or. Demy, au contraire, n'a recours qu'aux tons pastel et principalement au rose, au mauve et au jaune clair. Et il privilégie le blanc qui domine plusieurs de ses décors. Cette blancheur est, par contre, assez rare dans les films hollywoodiens où elle n'est utilisée que dans des séquences particulières.

Dans le magasin de Monsieur Damen, la blancheur est resplendissante. La communion amoureuse est sublimée par la musique et le rythme de la danse, mais aussi par le blanc.

Demy : « Au cinéma, la couleur et la musique sont les meilleurs masques du pessimisme. »

Pour Demy, la couleur est un moyen d'échapper au dictat du réel, d'accentuer jusqu'à l'excès l'artifice de sa création pour que la vérité jaillisse derrière les masques du faux.

Le cinéaste **Jean Renoir**, qui a beaucoup inspiré Demy, a déclaré à ce sujet :

« Vouloir faire vrai est une erreur colossale ; l'art doit être artificiel et constamment recréé. »

Jean Renoir, fils d'Auguste Renoir, ajoute : « On n'ose jamais mettre de la couleur au cinéma, alors qu'en peinture on n'a pas peur. Au cinéma, il y a toujours une sorte de crainte du mauvais goût. On reste toujours en deçà de ses possibilités. »

Demy est lui aussi un Cinéaste peintre. Il utilise toujours la couleur de manière antinaturaliste afin de rendre aux personnages et aux choses la puissance de sidération qu'ils peuvent avoir en peinture. Les couleurs sont celles de l'imagination, non de la vie. D'un plan à l'autre, d'un décor à un vêtement, du détail d'intérieur à un objet extérieur, les couleurs sont toujours à la fête.

On l'a vu, la transfiguration du décor réel s'opère par la couleur. Elle intervient partout : dans le choix des costumes, des personnages, dans les éléments de décors, les murs, les façades mais aussi les intérieurs, ceux de la galerie de Guillaume, ceux du magasin de musique, ceux de l'appartement.

Demy se livre à un travail très méticuleux et précis sur la couleur, domaine dans lequel il est très interventionniste. Tous les personnages de ce chassé-croisé amoureux font circuler la couleur tout au long du film : elles s'accordent ou non entre elles, à l'échelle du plan et à l'échelle de tout le film.

La ville de Rochefort, complètement métamorphosée, se teinte de couleurs vives ou de teintes pastels. Le tout sur une base de blanc immaculé, pour apporter une luminosité indispensable à une comédie musicale. L'eau du bassin de la place Colbert, a été remplacée par un liquide bleu pour s'accorder avec le reste du décor. Si les différentes intrigues ne sont pas joyeuses, les couleurs gaies de la ville évitent de les rendre moroses. Même la scène de crime est esthétiquement belle.

L'appartement studio de danse des deux sœurs est minimalisme et cela fait sens : les jeunes femmes vivent d'amour et d'eau fraîche, et sont donc loin d'être matérialistes. Un peu comme l'ensemble des décors du film : une petite touche de couleur par-ci, par-là, suffit à rendre la scène très lumineuse.

Les couleurs dominantes choisies par Demy sont celles qu'il attribue aux sœurs jumelles : le rose et le jaune, mais l'univers chromatique du film est très riche : mauve de la chemise d'Andy, orange et bleu clair des tee-shirts de Bill et Étienne, et les couleurs pastel des figurants qui dansent.

On retrouve dans ce film toutes les fonctions de la couleur : narrative, émotionnelle et esthétique. C'est important d'en faire prendre conscience à nos élèves.

Pour illustrer cela, je vais détailler avec vous deux séquences :

La première est la séquence de la rupture entre Delphine et Guillaume.

L'entrée dans la galerie Lancien introduit une véritable rupture dans l'atmosphère du film : rupture musicale, mais aussi rupture dans le traitement des couleurs. La *dysharmonie chromatique* montre que les deux personnages ont des façons opposées de voir l'amour et la vie.

Ce sont les couleurs qui nous le racontent. Nous sommes dans la fonction narrative de la couleur.

Guillaume est filmé de dos, dans une veste rouge, armé d'un pistolet pour tirer sur des poches de couleurs. On le sent agressif et violent. Le rouge fait irruption dans le film, tranchant avec la palette générale (couleurs douces et accordées entre elles). Ce rouge jure avec la robe blanc et rose portée par Delphine. La caméra ne filme pas les deux personnages dans un même plan, sauf au moment où ils s'affrontent autour du tableau peint par Maxence.

Les couleurs des vêtements portés par les personnages sont en dysharmonie, symptôme d'un profond désaccord amoureux : c'est d'un amour prédateur que Guillaume semble aimer Delphine.

Delphine, elle, rêve d'un amour idéal. Quand elle se reconnaît dans le portrait réalisé par Maxence, son profil se confond avec celui du tableau dans un jeu de miroir aux tons doux et pastel.

Quand la dispute éclate, les couleurs désaccordées séparent les personnages et annoncent la rupture : Delphine porte la couleur vivante qui s'accorde avec le reste du monde : Elle virevolte dans sa robe blanche et rose pastel et entraîne la caméra qui la suit. Lancien, lui, reste statique et figé. Un jeu autour du net et du flou le transforme même en un objet informe, une ombre rouge dans le plan, comme un signal inquiétant. Nous sommes également dans la fonction émotionnelle.

Dans cette scène, la couleur caractérise les personnages et révèle leur dysharmonie, en amour comme dans leur rapport au monde et à l'art.

Demy a construit un univers épuré, stylisé pour la galerie Lancien. C'est la seule devanture noire de la ville, elle reflète l'époque : formes géométriques de l'Op art, illusions d'optique de Vasarely, aux tons noirs, blanc et gris, mobile noir de Calder... Ce choix révèle l'intérêt que Demy porte à ce courant artistique, et permet aussi de faire éclater les désaccords qui opposent Lancien et Delphine.

Delphine admire la seule œuvre figurative de la galerie, œuvre que Lancien dénigre. Elle sursaute quand Guillaume, imitant la technique du Dripping inspirée de Niki de Saint-Phalle, tire avec une arme sur des sacs de peinture, signe qu'il entretient un rapport complexe avec la couleur.

Toutes ces références à des courants artistiques relèvent de la fonction esthétique de la couleur.

La suite de la séquence renforce l'isolement de Lancien : Quand Delphine quitte la galerie, l'arrivée de deux jeunes filles, les bras chargés de paquets colorés, reflète l'atmosphère enchantée dans laquelle baigne la ville. Lancien, prisonnier du cadre noir, demeure exclu du jeu des jeunes filles.

En fin de séquence, l'apparition de Subtil Dutrouz, l'autre figure inquiétante du film, en costume noir et beige, détonne dans l'ambiance colorée du film. Les couleurs caractérisent l'âme des personnages, et annoncent aussi leurs destins. Chaque personnage pourra trouver son alter ego, à l'exception de Dutrouz et Lancien, voués à la solitude.

Parlons maintenant de la séquence d'après le spectacle :

Après le spectacle, Delphine porte encore sa robe de scène rouge lamé, fendue qui la désigne comme un objet sexuel (hommage au duo réalisé par Jane Russel et Marilyn Monroe dans Les Hommes préfèrent les blondes, d'Howard Hawks).

Lancien veut convaincre Delphine de le suivre à Paris pour devenir une vedette. Le bleu vif du camion devant lequel ils se retrouvent fait éclater ce rouge provocant et les associe pour un moment.

Mais Delphine refuse. Son profil se détache alors sur le rideau blanc des coulisses : la couleur rouge de sa robe s'adoucit et se nuance en un rose fuchsia. Cette transformation prouve que la couleur n'existe pas en soi mais dans un rapport de complémentarité, et qu'elle dépend de la façon dont on l'éclaire.

Autre séquence notable : la rencontre entre Andy et Solange

Dans ce plan séquence, l'organisation des rythmes, des déplacements et des couleurs est d'une très grande précision. Jacques Demy agit sur la ville et la rue elle-même pour imposer ses couleurs de prédilection au film.

Pour ce plan, il a fait repeindre ce coin de rue avec les couleurs de sa palette : le mur d'angle en jaune, l'autre mur en blanc. Et il a harmonisé les couleurs des costumes à ces couleurs des fonds. Solange est en jaune de la tête aux pieds : robe, chapeau et même le sac de courses qu'elle tient en mains. Andy porte une veste mauve sur une chemise rose. Lorsque Solange fait tomber ses paquets, la caméra se baisse pour suivre l'action et découvre une fontaine rose qui vient s'harmoniser avec le costume de Gene Kelly. Le redéploiement des paquets portés par Solange fait apparaître un paquet de couleur rose, la couleur d'Andy. Les figurants qui dansent dans la rue sont tous vêtus de couleurs pastel pour ne pas détonner dans l'esthétique générale du film.

Petit historique de l'acceptation de la couleur dans les films

Malgré les progrès techniques, la couleur a tardé à se généraliser au cinéma parce qu'elle n'était à ses débuts pas assez réaliste, « trop flamboyante et trop instable » pour représenter le monde réel. Les films dont l'action se situait dans un réel contemporain sont restés en noir et blanc jusque dans les années 1950 : L'image cinématographique restait fortement attachée à la photographie et donc au noir et blanc dans laquelle elle avait été créée. Ce noir et blanc répondait à une idée réaliste du monde en images. Seules les images fantasmagoriques et spectaculaires étaient colorées. Celles des journaux, des informations cinématographiques qui réfèrent au réel restaient en noir et blanc.

De plus, au début du XXe siècle les couleurs étaient décriées par la morale établie. La généralisation de la couleur au cinéma n'a donc pas été retardée uniquement par son effet jugé alors non-réaliste, mais aussi par des injonctions morales. Les capitalistes puritains contrôlaient une partie de la production des images. La couleur constituait à leurs yeux une frivolité, presque une indécence.